

Perspectives de l'écriture en arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine

Entre les motifs de l'isolement et l'inévitabilité de la prise de conscience

Perspectives on Arabic Writing in Contemporary Tanzanian Literature

Between Motifs of Isolation and the Inevitability of Awareness

Mohamed ARBAOUI

Auteur correspondant, Université Mohamed Boudiaf M'Sila (Algérie),

mohamed.arbawi@univ-msila.dz

Soumission : 15.04.2025 – Acceptation : 11.06.2026 – Publication : 01.09.2026

Résumé — Cette recherche vise à aborder le problème de l'écriture en arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine, compte tenu de son existence entre deux situations opposées : la première représente les pressions de l'isolement culturel, et la seconde représente l'inévitabilité de la prise de conscience par la société de la rediffusion de la langue arabe. La recherche s'est appuyée sur trois approches : descriptive, historique et comparative. Il a été divisé en cinq chapitres qui traitent : des racines historiques de l'écriture arabe dans la littérature tanzanienne, des raisons du génie de l'écriture arabe dans le patrimoine tanzanien, des raisons de l'isolement de l'arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine, de l'inévitabilité de la prise de conscience du renouveau de l'arabe en elle, et des moyens de mettre en œuvre cette tâche. La recherche a abouti à une série de résultats, dont les plus importants sont les suivants : la langue arabe en Tanzanie a traversé des périodes de génie littéraire, mais elle a décliné vers l'isolement culturel, en raison de facteurs historiques, politiques et sociaux, dont les plus importants sont le colonialisme britannique, la domination de la langue swahili et l'influence de la culture locale. Cependant, la Tanzanie possède aujourd'hui les éléments suivants: un patrimoine culturel, un lien avec l'Islam et un potentiel touristique. Il est donc essentiel que la société prenne conscience de l'importance de faire revivre le génie de l'écriture arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine. L'étude conclut donc en recommandant des mesures pratiques pour y parvenir.

Mots-clés : langue arabe, littérature tanzanienne contemporaine, isolement culturel, l'inévitabilité de la conscience linguistique, société.

Abstract — This research aims to address the problem of Arabic writing in contemporary Tanzanian literature, given its existence between two opposing situations: the first represents the pressures of cultural isolation, and the second represents the inevitability of society's awareness of the re-

dissemination of the Arabic language. The research is based on three approaches: descriptive, historical, and comparative. It is divided into five chapters, which address: the historical roots of Arabic writing in Tanzanian literature; the reasons for the genius of Arabic writing in Tanzanian heritage; the reasons for the isolation of Arabic in contemporary Tanzanian literature; the inevitability of awareness of the revival of Arabic within it; and ways to implement this task. The research yielded a series of findings, the most significant of which are: the Arabic language in Tanzania has undergone periods of literary genius, but has declined into cultural isolation due to historical, political, and social factors, the most significant of which are British colonialism, the dominance of the Swahili language, and the influence of local culture. However, Tanzania today possesses the following assets: a cultural heritage, a connection with Islam, and tourism potential. It is therefore essential that society realize the importance of reviving the genius of Arabic writing in contemporary Tanzanian literature. The study concludes by recommending practical measures to achieve this.

Keywords: *Arabic Language, Contemporary Tanzanian Literature, Cultural Isolation, The Inevitability of Linguistic Consciousness, Society.*

Introduction

La langue arabe en Tanzanie, en particulier à Zanzibar et sur la côte Est-Africaine, représente une intersection culturelle unique entre l'héritage arabo-islamique et la culture négro-swahilie. Il a connu un parcours complexe, depuis la prospérité historique jusqu'au déclin contemporain. Tout au long de l'histoire du pays, l'arabe a été la langue de l'élite, de la culture, du commerce et de la religion. Cependant, aujourd'hui, son utilisation connaît un déclin significatif et elle est confrontée à des défis importants en raison de son utilisation en baisse par rapport au swahili et à l'anglais, menaçant une partie importante du patrimoine culturel et civilisationnel du peuple tanzanien.

Cette interaction entre les langues nous amène à dire que l'étude de la réalité de l'arabe en Tanzanie révèle des dualités complexes ; Elle se situe entre un passé glorieux et un présent faible, oscillant entre génie créatif et faible diffusion, et luttant entre isolement culturel et conscience de l'inévitabilité de sa rediffusion.

Ce changement linguistique nous amène à poser la question suivante :

— **quelles sont les perspectives de l'écriture en arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine, au milieu des pressions de l'isolement et de l'inévitabilité de la prise de conscience de sa résurgence?**

Nous partons ici du principe que la compréhension des causes de la faiblesse de l'arabe et de ses problèmes en Tanzanie révèle de profondes dimensions culturelles et politiques, et que remédier à cette faiblesse nécessite des solutions équilibrées qui préservent l'identité swahilie tout en relançant le rôle de l'arabe.

Il existe des études générales antérieures sur l'histoire culturelle de la Tanzanie, énumérées à la fin de la recherche, mais elles relèvent toutes des domaines de l'histoire et de la

sociologie et ne sont pas spécifiquement spécialisées dans la question linguistique. Nous n'avons pas rencontré d'étude linguistique qui aborde ce sujet particulier.

Dans ce document de recherche, nous souhaitons apporter un éclairage sur les dimensions susmentionnées, en nous appuyant sur des études universitaires et des recherches scientifiques. Nous abordons les manifestations du génie de l'utilisation de la langue arabe dans la littérature négro-africaine, en particulier dans la littérature tanzanienne contemporaine, à la lumière de la dualité de l'isolement et de la conscience. Nous nous appuyons sur trois approches : *descriptive*, *historique* et *comparative*. Cela garantit une exploration du contexte historique, une analyse et une discussion de la situation linguistique, ainsi qu'une comparaison avec des contextes linguistiques similaires dans d'autres pays, afin de présenter une vision globale et équilibrée de l'avenir. Nous proposons ensuite des solutions pour répondre à ce problème.

Pour atteindre cet objectif, nous divisons la recherche en cinq sections comme suit : tout d'abord, nous identifierons les racines historiques de l'écriture arabe dans la littérature tanzanienne, puis le génie de l'écriture arabe dans le patrimoine tanzanien au niveau des textes historiques et l'art de la poésie dans ses deux types : la poésie religieuse soufie et la poésie historique épique. Nous dévoilerons ensuite les raisons de l'isolement de l'arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine, jusqu'à arriver à l'idée de l'inévitabilité de la prise de conscience par la société tanzanienne de la rediffusion de l'arabe dans sa littérature. Nous indiquerons ensuite les moyens de faire revivre le génie de l'écriture arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine.

1. Les racines historiques de l'écriture arabe dans la littérature tanzanienne

L'archipel de Zanzibar est situé en Tanzanie et comprend les îles d'Ungunika et de Pemba. Les Omanais en reprirent le contrôle sur les Portugais et les expulsèrent en 1698 après J.-C. Ils établirent des garnisons là-bas et sur l'île de Kilwa, qui fait partie de la région du Tanganyika. Elle est considérée comme un point de rencontre entre les cultures omanaise, africaine et indienne, et son histoire reflète les interactions culturelles et politiques dont la région de l'Afrique de l'Est a été témoin (Hamza, 2019, p. 343).

Le sultan Said bin Sultan Al Busaidi est devenu l'un des dirigeants omanais les plus importants, lorsqu'il a déplacé la capitale de son règne de Mascate à Oman à Zanzibar en 1832, ce qui en a fait un centre commercial et politique vital. Cette activité a permis d'établir une infrastructure vitale de palais et d'installations nécessaires à la gestion du commerce, ce qui a eu un impact positif sur les aspects urbains et économiques de la région (Al-Zadjali, 2024, p. 339). Ainsi, la voie fut ouverte au contrôle omanais dans la région, et le Sultanat d'Oman et de Zanzibar fut administré depuis Zanzibar, et son influence commerciale et culturelle s'étendit le long de la côte.

Mais à la fin du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne a commencé à étendre son influence en Afrique de l'Est et a fait de Zanzibar un protectorat britannique en 1890, ce qui a réduit le pouvoir du sultan, ne lui laissant qu'une autorité nominale, tandis que l'administration réelle était entre les mains de la Grande-Bretagne, jusqu'à ce que Zanzibar obtienne son indépendance en 1963, tandis que le Tanganyika obtient son indépendance de la Grande-Bretagne

en 1961. En 1964, la révolution de Zanzibar a éclaté, qui a renversé le sultan, puis Zanzibar s'est uni au Tanganyika pour former la République unie de Tanzanie (Arafa, 2019, p. 387).

Ainsi, à la fin du XIXe siècle, Zanzibar devint un point focal du colonialisme britannique et, après son indépendance, elle connut des transformations politiques qui conduisirent à son union avec le Tanganyika pour établir l'État de Tanzanie. Ces dynamiques ont eu des effets de grande portée sur l'identité politique, sociale et culturelle de ce pays.

L'arrivée de l'arabe en Afrique de l'Est en général et en Tanzanie en particulier est liée au commerce maritime omanais et à la propagation de l'islam depuis le XVIIe siècle après J.-C., le sultanat omanais ayant fait de l'arabe la langue du pouvoir, de l'élite, de la culture et du commerce sur la côte est de l'Afrique (Nasr Eddin, 2002, p. 83).

L'influence de l'arabe sur la société tanzanienne n'était pas seulement linguistique, mais aussi culturelle, puisque les sociétés swahilies ont adopté des éléments de la culture arabo-islamique. Il est toutefois à noter qu'il s'agissait d'un outil d'expression religieuse et culturelle, et que son niveau restait élevé dans les contextes officiels (Sheikh, 2010, p. 86).

Le lien entre la langue arabe en Tanzanie et l'influence omanaise repose sur un fondement historique solide et fort ; Les racines historiques de la langue arabe en Tanzanie remontent à l'arrivée des commerçants omanais, qui ont influencé la population locale et l'ont convertie à l'islam. Les navires omanais se dirigeant vers la côte Est-Africaine transportaient avec eux la langue et la culture, jusqu'à ce que l'arabe prospère en Tanzanie et domine la scène culturelle. Il existe peut-être de bonnes raisons pour expliquer la diffusion de l'écriture arabe dans le patrimoine tanzanien. **Quels sont-ils ?**

2. Raisons du génie de l'écriture arabe dans le patrimoine tanzanien

La puissance et l'éclat de l'arabe dans le patrimoine littéraire et historique tanzanien proviennent de la propagation de l'islam à Zanzibar après son mélange avec les Omanais. Il était associé au commerce omanais et à la religion islamique depuis le VIIIe siècle après J.-C. Elle a connu un essor considérable au XIXe siècle sous le règne du sultanat d'Oman à Zanzibar, qui a fait de l'arabe la langue du pouvoir, de l'administration, de l'éducation et de la culture. Zanzibar était un centre commercial et culturel avec l'arabe comme langue officielle. (Nasr Eddin, 2002, p. 21).

L'arabe en Tanzanie a servi de pont entre les cultures. Les poètes et écrivains tanzaniens ont excellé dans leurs écrits en arabe. Leur poésie arabe mélangeait la spiritualité islamique avec les rythmes swahili, et leurs textes en prose combinant l'héritage arabe et swahili, reflétant à la fois le génie culturel arabe et local.

L'arabe a laissé son empreinte sur le swahili à travers des styles et un vocabulaire tels que les mots (livre, marché), et cette influence reflète un héritage culturel précieux (Nasr Eddin, 2002, p. 115). Le swahili a bénéficié de l'arabe et l'a absorbé comme partie de son identité, puisque environ 35 % de son vocabulaire a été emprunté à l'arabe (Sheikh, 2010, p. 50).

On peut distinguer deux types importants du patrimoine culturel tanzanien écrit en arabe : ❶ les textes historiques et ❷ la poésie.

2.1. textes historiques

Les textes historiques écrits en arabe ont été témoins de l'histoire de la Tanzanie, le plus important d'entre eux étant le livre (*Akhbar Al-Kilwa*), dont le nom de l'auteur reste inconnu à ce jour. Il contient d'anciens textes historiques écrits en arabe et représente un important témoignage historique du Sultanat de Kilwa, de son commerce et de ses relations avec les régions de l'océan Indien et de l'Afrique de l'Est (Nasr Eddin, 2002, p. 87). Le livre (*Akhbar Zanzibar*) d'Abdullah bin Hassan bin Muhammad Al-Kalwani et le livre (*Histoire des sultans*) d'Abdullah bin Abdul Karim Al-Qabbani sont des textes historiques écrits en arabe qui reflètent l'influence culturelle arabe sur la côte, et ils sont une mémoire culturelle pour la société tanzanienne (Nasr Eddin, 2002, p. 93).

Mais ce qui a été observé plus tard, c'est le manque de pénétration de l'arabe dans la culture populaire et le manque de continuité dans l'écriture historique en arabe en Tanzanie. Au contraire, elle a décliné plus tard en tant que langue littéraire indépendante, après que le swahili soit revenu comme une alternative pratique et un concurrent sérieux.

Il a été noté que le niveau d'arabe utilisé dans les textes historiques était formel et limité à la narration historique sans exprimer les expériences populaires, de sorte que le swahili est devenu plus tard le choix le plus populaire à ces fins (Osman, 2008, p. 20). Il semble que le peuple tanzanien tende vers la simplicité et la facilité de langage, mais cela ne correspond pas à la nature du récit historique, qui est adapté au langage de l'élite, ni à celui du peuple pour exprimer les expériences quotidiennes.

L'arabe est apparu initialement comme une langue vivante et documentariste qui préserve l'histoire de la Tanzanie. Cependant, il n'a pas été soutenu par la suite par un mouvement culturel fort, il ne s'est pas étendu à la vie quotidienne et ne s'est pas adapté aux expériences populaires, contrairement à d'autres pays africains. Cela était dû au contexte culturel local tanzanien, qui favorise une langue plus flexible et a connu une évolution plus rapide vers le swahili.

2.2. L'art de la poésie

L'écriture arabe a excellé dans la poésie tanzanienne et a démontré sa haute qualité, dont les plus importants sont les poèmes de *Ahmad bin Sumait* et *Muhammad Salih Al-Farsi* dont le niveau est décrit comme distingué en termes d'éloquence et de style. (Khaled, 1995, p. 68). Parmi les types les plus importants de poésie arabe tanzanienne figurent la poésie religieuse et la poésie épique.

En ce qui concerne la poésie religieuse tanzanienne écrite en arabe, les poèmes *soufis* de *Muhammad Ibn Abd Al-Rahman* se distinguent et sont avancés en termes d'éloquence et de structures arabes. (Sheikh, 2010, p. 89), et les poèmes *Al-Hamziya* et *Qasidat Al-Burda* sont devenus célèbres, qui ont été reformulés en arabe localement, et ont été affinés en termes de style et de structures (Kaab, 1986, p. 24). De plus, les poèmes *Talents Innés* ont été écrits dans un arabe élégant. (Othman, 2008, p. 13).

En ce qui concerne la poésie épique, l'écriture arabe a été utilisée dans les épopées populaires tanzaniennes telles que *Tinghir* et *Fomo Lyongo*, qui reflétaient les expériences de la société swahili, et l'écriture arabe leur a donné un caractère officiel. En raison du

changement de la culture locale, ils ont ensuite été réécrits en écriture latine pour devenir plus populaires (Capp, 1986, p. 27).

Ce contexte historique révèle le rôle de l'arabe dans la poésie tanzanienne pendant la période précoloniale. C'était la langue de l'élite dans la poésie religieuse et épique. La poésie tanzanienne écrite en arabe a d'abord démontré une capacité d'adaptation à la culture swahili, mais ce génie n'a pas perduré avec la force connue dans les pays africains, qui ont préservé le développement, l'expansion et la prévalence de l'arabe dans la poésie.

Le véritable problème réside dans le déclin rapide de la forte présence de l'écriture arabe dans la poésie tanzanienne, en raison de la culture locale, qui a connu un changement plus profond vers le swahili, préférant sa langue locale à l'arabe, et choisissant une voie différente qui a conduit à l'affaiblissement et au déclin de l'arabe en tant que langue créative.

Il est à noter que ces poèmes écrits en arabe s'adressaient à un public limité de l'élite religieuse et culturelle, ce qui réduisait leur influence populaire et les éloignait de l'expression de la vie quotidienne et des expériences populaires. Le swahili les a remplacés comme langue populaire plus flexible et culturellement plus appropriée pour exprimer les expériences locales et comme option la plus pratique pour l'expression littéraire (Nasr Eddin, 2002, p. 88). Même les poètes locaux ont commencé à préférer le swahili dans l'écriture latine pour exprimer leurs expériences quotidiennes et atteindre un public plus large au-delà des contextes religieux et élitistes (Othman, 2008, p. 13).

L'arabe en Tanzanie a construit un pont entre l'officiel et le populaire. Au début, il est devenu une partie vivante de la langue et de la culture swahili. Sa qualité était évidente dans les textes historiques, son éclat était évident dans la poésie religieuse et sa beauté était évidente dans la poésie soufie. L'arabe n'était pas seulement une langue religieuse, mais aussi une langue commerciale et culturelle largement utilisée. Cependant, le phénomène a décliné, n'a pas perduré et ne s'est pas propagé. Je crois que son déclin n'est pas seulement dû à sa nature élitiste, mais aussi au manque d'infrastructures éducatives pour le soutenir, en particulier après la colonisation britannique de la Tanzanie et le faible soutien du Sultanat d'Oman lorsque les réseaux commerciaux omanais se sont effondrés. Cette crise linguistique soulève la question :

- le déclin de l'arabe en Tanzanie était-il inévitable ou le résultat d'un choix culturel ?
- Ou bien y a-t-il des occasions manquées de le préserver?

3. Raisons de l'isolement de l'arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine

L'usage de l'arabe en Tanzanie a considérablement diminué, surtout après l'indépendance de sa première partie *Tanganyika* en 1961 et de sa deuxième partie *Zanzibar* en 1963. Le swahili et l'anglais dominaient l'éducation et l'administration, ce qui a réduit la présence de l'arabe dans la littérature et la vie publique (Osman, 2008, p. 15). Les jeunes écrivains ont préféré des langues plus répandues à l'arabe, qui s'est limitées aux contextes religieux des mosquées et des écoles coraniques (Mwangasha, 2020, p. 5). Le pourcentage de locuteurs de l'arabe comme deuxième langue en Tanzanie ne dépassait pas 1 % (Khamis, 2015, p. 122).

Les poètes de Zanzibar ont continué à écrire en arabe jusque dans les années 1970, comme Muhammad Salih al-Farsi, mais ces efforts limités n'ont pas été suffisants pour faire face à l'essor du swahili, en l'absence d'œuvres majeures en arabe au XXe siècle (Nasr Eddin, 2002, p. 105).

Ainsi, la littérature reflétait les choix du peuple, et l'arabe apparaissait comme une étoile pâle dans la littérature swahili. Cependant, cet isolement de la langue arabe en Tanzanie n'était pas le résultat d'un choix culturel mais plutôt une réalité inévitable imposée par un certain nombre de raisons.

3.1. Le colonialisme britannique et sa politique linguistique

Le colonialisme britannique en Tanzanie a duré 71 ans (1890-1961) et a été un facteur majeur de la faiblesse de l'arabe. Ce colonialisme a affecté l'arabe en le marginalisant dans les politiques éducatives, en imposant l'anglais comme langue éducative et officielle et en promouvant le swahili comme langue nationale pour unifier les différentes tribus, car les Britanniques voyaient l'arabe comme un symbole de l'influence omanaise qu'ils cherchaient à éliminer. Cette transformation a fait de l'arabe, aux yeux de la population locale, la langue de l'autre, liée au sultanat omanais effondré (Othman, 2008, p. 15).

En conséquence, l'arabe a décliné dans le domaine de la poésie, de la littérature et de l'écriture tanzaniennes en général au profit de l'anglais dans l'éducation et l'écriture, et le swahili est devenu la langue nationale (Sheikh, 2010, p. 95).

Avec l'entrée du colonialisme britannique en Tanzanie, l'arabe a commencé à perdre son statut et son rôle culturel a diminué, lorsque les Britanniques ont vu l'arabe comme une menace politique et un symbole de l'autorité omanaise. Ils ont travaillé à saper cette langue et à réduire son rôle dans les écoles et l'administration, en la remplaçant par l'anglais comme langue officielle de l'éducation. Ils ont promu le swahili comme langue nationale de communication. Ainsi, la politique a remodelé la culture et la langue arabe est descendue de la tour de l'écriture et de la créativité. Les écoles religieuses n'ont pas pu résister à cette marginalisation totale de l'arabe, et la société tanzanienne n'a pas semblé jouer un rôle dans la confrontation à cette transformation, car elle a accepté le swahili volontairement sans possibilité de résistance culturelle locale, contrairement à d'autres pays africains.

3.2. La domination du swahili comme langue populaire

Après l'Indépendance de la Tanzanie, le swahili est devenu la langue nationale utilisée pour la communication quotidienne, tandis que l'anglais dominait l'éducation et l'administration. L'arabe manquait de flexibilité pour s'adapter aux problèmes de société, ce qui le laissait marginalisé de la vie publique.

Les peuples noirs préféraient leur langue locale, le swahili, pour exprimer leur identité. C'était la langue de la vie quotidienne et des expériences populaires, comme les poèmes *Tinghira* qui furent d'abord écrits en arabe puis reformulés en swahili. L'arabe souffre cependant d'une faiblesse dans son adaptation aux problèmes sociaux modernes (Sheikh, 2010, p. 92). Les restrictions religieuses de la langue arabe et son caractère élitiste sont les raisons de sa diffusion limitée (Shihab, 1998, p. 47).

Par conséquent, la culture swahili ne considérait pas l'arabe comme faisant partie de son identité moderne, et 95 % des Tanzaniens parlent le swahili comme première langue (Khamis, 2015, p. 125). Le chevauchement linguistique entre l'arabe et le swahili, sous l'influence de la culture locale, a conduit au déclin de l'arabe en tant que langue indépendante.

Il semble que la faiblesse de l'arabe à s'adapter aux problèmes sociaux ait été renforcée par la flexibilité de la langue swahili dans la langue des Tanzaniens. Le swahili a ainsi absorbé plus rapidement les changements sociaux et est devenu la langue de la modernité en Tanzanie.

Le swahili était plus flexible pour exprimer la réalité tanzanienne, ce qui en faisait une alternative pratique à l'arabe. La littérature tanzanienne contemporaine l'a complètement abandonnée et l'arabe n'était utilisé que dans des contextes religieux étroits. Les jeunes écrivains ont préféré le swahili et l'anglais pour atteindre un public mondial plus large, y compris l'écrivaine *Eufemia Kizili* et l'écrivain *Robert Chapin*, ainsi que de nombreux poètes, romanciers et dramaturges qui ont écrit en swahili sur des questions sociales et politiques importantes (Osman, 2008, pp. 17-19).

Cette raison est assez logique, car l'arabe a été introduit dans une région de Tanzanie, Zanzibar, et à peine la situation s'est-elle stabilisée que le colonialisme britannique a envahi le pays. La résilience du swahili est également liée au fait qu'il s'agissait de la langue d'origine parlée par les Tanzaniens avant l'arrivée de l'arabe. Il reflétait l'identité locale et est devenu la voix du peuple et un symbole de l'unité tanzanienne après l'indépendance. Cela prouve l'importance de la force de la culture locale dans la formation de la langue du peuple.

Bien qu'il semble que l'arabe soit devenu un simple souvenir et un héritage en voie de disparition dans la littérature tanzanienne, nous pensons qu'il y a des occasions manquées de faire revivre l'arabe et de le préserver en tant que langue créative. Ce déclin est lié non seulement à l'essor du swahili, mais aussi à l'absence d'un mouvement littéraire fort et d'un soutien institutionnel. L'arabe pourrait se développer, sortir de cette stagnation et s'adapter à la réalité s'il se mêlait plus étroitement au swahili, s'il recevait des incitations culturelles et s'il recevait le soutien de la volonté locale.

3.3. Manque d'une structure éducative de soutien après l'Indépendance

La Tanzanie a connu une transformation radicale qui a affaibli l'arabe, car elle manquait d'une infrastructure éducative qui soutenait l'arabe en dehors du contexte religieux et élitiste. L'absence d'institutions éducatives solides soutenant l'arabe après l'indépendance a contribué à sa faiblesse et à son isolement (Sheikh, 2010, p. 95). L'arabe n'a pas trouvé de système éducatif moderne pour le soutenir, car le manque de ressources éducatives et de formation des enseignants posait un problème majeur à l'expansion de l'arabe. Les livres et les enseignants qualifiés pour enseigner l'arabe étaient rares à cette époque, ce qui a empêché le développement de programmes modernes pour l'arabe (Njoroge, 2022, p. 6).

Ce problème est frustrant. Parce que l'éducation est l'épine dorsale de toute langue et que les ressources éducatives sont essentielles à sa survie, il semble que même les écoles islamiques traditionnelles n'aient pas reçu un soutien suffisant après l'indépendance, et qu'aucune initiative locale n'ait été prise pour changer cette tendance. C'est une raison cruciale du déclin de l'arabe par rapport à l'anglais et au swahili.

En bref, la forte position culturelle dont jouissait la langue arabe en Tanzanie n'a pas duré longtemps, car elle a considérablement décliné. L'aggravation du problème de l'isolement culturel de la langue arabe en Tanzanie est le résultat naturel de plusieurs facteurs politiques et sociaux, dont le plus important est le colonialisme britannique. La politique coloniale a fait de l'arabe la langue de l'autre, et non celle du citoyen local, et a permis le retour du swahili comme premier concurrent, en l'absence d'un système éducatif efficace pour l'arabe.

Le contexte culturel local en Tanzanie a également constitué une barrière et a joué un rôle décisif en empêchant l'adaptation de l'arabe pour devenir la langue des masses. Il a préféré le swahili comme langue plus locale et l'a développée en latin. La société a choisi une voie différente de la tradition dominante en se mettant en travers de son chemin. Les intellectuels n'ont pas non plus tenté d'élargir sa portée et n'ont pas eu de mouvement littéraire pour soutenir sa continuation. Cela a été décisif pour restreindre le rôle de l'arabe.

Nous continuons de croire qu'il existe une responsabilité locale et que la Tanzanie aurait pu préserver l'arabe comme partie de son patrimoine si elle n'avait pas manqué de volonté culturelle. Ce qui prouve notre propos est l'existence de nombreux pays africains qui ont préservé l'arabe aussi bien pendant la période coloniale qu'après leur indépendance, comme *le Kenya, le Soudan, le Mali, le Sénégal et les pays du Maghreb*. Cependant, nous pouvons contribuer en suggérant quelques solutions pour restaurer la gloire de l'arabe en Tanzanie dans le dernier volet de cette recherche.

4. L'inévitabilité de la prise de conscience du renouveau de l'arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine

La réévaluation de l'héritage arabe est devenue impérative pour renforcer l'identité culturelle de la Tanzanie (Shihab, 1998, p. 50). Par conséquent, l'appel à la prise de conscience de l'importance de faire revivre l'arabe en Tanzanie est devenu une nécessité urgente, car il donne à la Tanzanie un nouvel espoir de retrouver sa gloire créative tout en préservant l'identité culturelle locale, et cela se fait à travers un plan global à tous les niveaux.

La Tanzanie devrait bénéficier des expériences des pays africains qui ont préservé l'arabe malgré le joug du colonialisme étranger, tels que :

Le Soudan

L'arabe a conservé sa centralité et son rôle culturel et est devenu la langue de tous au Soudan. Elle a été utilisée avec succès dans les récits populaires soudanais et adaptée aux expériences locales, grâce à l'éducation islamique répandue et aux écoles religieuses qui ont pris soin de la langue arabe comme outil de créativité littéraire (Al-Tayeb, 1965, p. 45). Le Soudan a résisté à la marginalisation de l'arabe malgré la présence de langues locales comme le nubien et malgré le fait qu'il soit sous domination britannique (Al-Tayeb, 1965, p. 50).

Le Kenya

L'arabe est resté vivant à Lamu, au Kenya, jusqu'à la fin du XXe siècle malgré le colonialisme britannique, grâce à son isolement géographique relatif de l'influence linguistique (Bakari, 2005, p. 79). La poésie arabe se caractérise par une grande éloquence, et son poète le plus célèbre est (Ahmed Bin Nabhan). Le livre *L'Histoire*

de Lamu d'Abdullah bin Ali Al-Nahi est également célèbre, ce qui reflète la profonde influence arabe sur l'écriture kényane (Bakari, 2005, p. 73).

Le Mali

Le Mali a conservé jusqu'à nos jours l'arabe grâce à l'enseignement religieux malgré le colonialisme français. Les manuscrits de Tombouctou documentent l'histoire de la langue arabe au Mali (Hunwick, 1985, p. 78).

Le Sénégal

L'arabe est resté vivant dans les contextes religieux et a influencé la langue peule sans décliner, malgré le colonialisme français (Hunwick, 1985, p. 92).

Le Nigéria

L'arabe est resté vivant dans la poésie soufie nigériane grâce à l'ordre soufi Tijaniyya, malgré le colonialisme britannique (Hunwick, 1985, p. 89).

Ces comparaisons démontrent que l'arabe a prospéré dans des contextes similaires à la situation tanzanienne et que la Tanzanie possède un énorme potentiel pour faire revivre l'arabe. La prise de conscience du renouveau de l'arabe et de sa réémergence dans la littérature et la culture tanzaniennes est devenue inévitable et nécessaire. Comment la Tanzanie peut-elle aujourd'hui surmonter cette situation et faire revivre la langue arabe dans sa littérature contemporaine?

5. Façons de faire revivre l'arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine

Nous proposons ici un ensemble de solutions pour remédier à l'isolement de la langue arabe en Tanzanie et faire revivre le génie de l'écriture en cette langue, tout en préservant l'identité culturelle et civilisationnelle.

5.1. Traitement de la politique éducative

Nous recommandons à l'État tanzanien de revoir sa politique éducative à tous les niveaux, et nous suggérons en particulier ce qui suit :

- **Encourager les initiatives locales** pour enseigner l'arabe. En effet, il existe à Zanzibar des organisations non gouvernementales qui ont lancé des cours d'enseignement de l'arabe pour les jeunes (Mwangasha, 2021, p. 4).

Nous apprécions ces efforts inspirants. Parce qu'il reflète une volonté sociétale d'enseigner l'arabe, préserve l'identité culturelle, revitalise la langue arabe sans conflit avec le swahili et relie les jeunes à leur héritage arabe swahili. Bien que ces initiatives soient limitées dans leur portée, elles suscitent néanmoins de l'espoir en Tanzanie et nous appelons à leur déploiement à l'échelle nationale.

- **Inclure l'arabe comme matière facultative** dans le programme d'enseignement général des écoles publiques, aux côtés du swahili.

Cela pourrait restaurer la vitalité de l'arabe et le rendre accessible à tous sans menacer le swahili, en préservant l'identité locale et en promouvant la diversité culturelle.

- **Former des enseignants** de langue arabe et développer des ressources pédagogiques qui constituent la base de la diffusion de la langue, telles que des livres arabes et des programmes éducatifs modernes.

L'utilisation de la technologie pour créer des applications d'enseignement de l'arabe qui mélangent les deux cultures et préservent l'identité swahilie peut attirer les jeunes sans compromettre leur identité.

- **Ouvrir la porte à la coopération internationale** avec les pays arabes pour soutenir l'enseignement de l'arabe en Tanzanie.

Cette coopération pourrait inclure des bourses, des stages et des échanges culturels respectueux de l'identité swahilie. Il s'agit d'une solution stratégique qui exploite les ressources externes et améliore le statut de la langue arabe tout en préservant le patrimoine local.

5.2. Soutenir les activités des institutions religieuses islamiques

Le gouvernement soutient les écoles islamiques de Zanzibar pour enseigner l'arabe dans le cadre du programme religieux (Njoroge, 2022, p. 6). Ces écoles enseignent l'arabe aux enfants comme langue du Coran, en mettant l'accent sur la lecture et l'écriture (Hassan, 2020, p. 78).

Il s'agit d'une approche judicieuse de la part du gouvernement, car elle préserve l'identité islamique de la société swahilie et contribue à renforcer son lien avec l'arabe. Cependant, dans la pratique, cette mesure est très limitée et on espère qu'elle sera plus efficace. Les écoles religieuses ne devraient pas être considérées comme le principal moyen d'enseignement de l'arabe. Nous recommandons d'élargir cette approche pour inclure également les aspects culturels.

Nous recommandons d'accroître la création d'institutions religieuses islamiques en Tanzanie, telles que les mosquées, les zawiya et les écoles religieuses, et de renforcer leurs activités pour promouvoir l'enseignement de l'arabe. Cette question incombe davantage aux organisations islamiques internationales qui visent à protéger les intérêts des musulmans, telles que *la Ligue islamique mondiale*, *l'Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture* (ISESCO) et *l'Organisation de la coopération islamique*, qui comprend 57 États membres et se décrit comme « *la voix collective du monde islamique* ».

C'est parce que l'un des fondements de la réémergence de l'arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine est le lien de la communauté à la religion islamique. La spiritualité islamique soutient la continuation de l'arabe, et l'islam renforce le pouvoir de l'arabe en tant que langue religieuse, lui donnant des racines profondes dans l'âme des musulmans en tant que langue du Coran et de la prière.

5.3. Promouvoir le tourisme patrimonial

N'oublions pas que l'arabe était la langue du commerce et de la poésie en Tanzanie au XIXe siècle. La Tanzanie dispose d'une base sur laquelle s'appuie l'utilisation de l'arabe dans le cadre du tourisme culturel. Il s'agit d'une occasion en or de faire revivre l'arabe, car l'héritage historique de l'arabe à Zanzibar lui confère un pouvoir symbolique et fait de l'arabe une ressource importante pour la promotion du tourisme culturel.

En fait, il existe des initiatives visant à enseigner l'arabe pour attirer les touristes à Zanzibar (Njoroge, 2022, p. 6). C'est une belle chose que nous apprécions et conseillons aux Tanzaniens d'apprendre l'arabe et de l'enseigner aux touristes, et de promouvoir leur héritage arabe afin d'attirer plus de touristes. C'est une solution qui a une dimension à la fois pratique et culturelle, car elle lie l'apprentissage de l'arabe à l'économie touristique tout en préservant l'identité swahilie.

5.4. Activation culturelle double

Nous recommandons une double revitalisation culturelle en Tanzanie, axée sur une double identité, reliant l'arabe et le swahili et combinant leurs héritages. Il s'agit de créer des centres culturels qui proposent des activités culturelles, des événements, des cours, des expositions, des bibliothèques, etc. Nous recommandons également de promouvoir l'écriture créative en arabe à travers des concours et des récompenses littéraires. Cela permettra de mieux faire connaître la langue arabe, de raviver son génie créatif et de restaurer son statut prééminent, tout en préservant l'esprit swahili et en évitant les conflits avec l'identité locale.

Conclusion

Cette recherche comprend des détails historiques et des exemples linguistiques et littéraires. Il aborde l'intersection entre la langue et l'identité, ouvre une fenêtre sur la manière dont la littérature a été façonnée historiquement, l'interaction des langues dans les contextes postcoloniaux et l'influence de la culture sur la continuité ou le déclin de la langue. Elle arrive aux conclusions suivantes :

1. **La réalité de la langue arabe en Tanzanie reflète un parcours allant de la gloire au déclin.** La langue arabe a connu des périodes de littérature et de créativité brillantes, mais celles-ci n'ont pas duré et son niveau a décliné en raison de l'isolement culturel. Cet isolement est le résultat de facteurs historiques, politiques et sociaux, dont les plus importants sont le colonialisme britannique, la domination du swahili, les restrictions religieuses, l'absence de soutien éducatif et l'influence de la culture locale et des choix de société.
2. **Les langues ne meurent généralement pas, mais se transforment.** C'est ce qui est arrivé à l'arabe en Tanzanie. Il n'a pas été complètement effacé de la mémoire culturelle, mais est plutôt devenu une partie de la langue swahili, y laissant sa marque à travers le vocabulaire, les styles et les traditions littéraires. Cet héritage arabe subsistant en swahili constitue un sujet stimulant d'étude et de recherche et mérite d'être réévalué et relancé.
3. **La Tanzanie possède d'autres éléments qui renforcent la langue arabe en plus de son patrimoine historique,** notamment : son lien avec l'Islam, son

potentiel touristique et la conscience de la société tanzanienne de l'importance de ces éléments, ce qui laisse place à l'optimisme quant à la renaissance de l'arabe et au renforcement de son statut, et donne de l'espoir quant à la possibilité de sa continuation.

4. **Bien que des efforts soient déployés en Tanzanie pour relancer l'arabe et remédier à sa faiblesse, leur portée est limitée**, c'est pourquoi nous recommandons de prendre une série de mesures pratiques pour faire revivre le génie de l'écriture arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine, telles que : revoir la politique éducative pour inclure l'arabe dans l'éducation publique, développer des programmes et des ressources éducatives et former les enseignants, activer la coopération internationale, soutenir les activités des institutions religieuses islamiques telles que les mosquées et les écoles coraniques, intégrer l'arabe dans le tourisme culturel et patrimonial, et mettre en œuvre une double activation culturelle basée sur le renforcement des initiatives culturelles et des mouvements littéraires et créatifs arabes, traduire des textes et des manuscrits en arabe tout en préservant l'identité swahili, et s'inspirer d'expériences réussies dans des contextes similaires dans d'autres pays africains comme le Kenya, le Soudan, le Mali et le Sénégal.

Références

- ARAFA Mahmoud Mustafa Madho (2019). L'histoire de Zanzibar-Heligoland depuis 1890 et ses réflexions sur l'Afrique de l'Est et l'Europe. *The Egyptian Historian Magazine*, partie 2, n° 55.
- BAKARI, Abdul Rahman (2005). *Lamuya : Le patrimoine littéraire de Lamu*. Nairobi : Bureau de littérature du Kenya.
- CASQUETTE, Jean (1986). « Poésie swahili en écriture arabe ». *Journal d'études Est-Africaines*, n° 5.
- CHEIKH, Ahmed (2010). *Influence de l'arabe sur la littérature swahili*. Dar es Salaam : Presses de l'Université de Dar es Salaam.
- DIT, A. (2019). « Tourisme arabe et culturel à Zanzibar ». *Revue internationale des langues*, n° 11.
- HAMZA Ammar Fadel (2019). L'activité économique en Afrique dans le passé du sultan Saïd bin Sultan 1804-1856. *Annales du Forum national des plumes et de la culture*, Irak, n° 39.
- HASSAN, A. (2020). « L'éducation islamique en Tanzanie. ». *Journal de l'éducation africaine*, n° 12.
- HODA Abdul Rahman Al-Zadjali (2024). Le système Waqf sous le Sultanat de Zanzibar 1832-1964 -Zanzibar comme modèle. *Journal des sciences humaines et sociales de l'Université de Sharjah*, Vol. 21, N° 01.
- HUNWICK, Jean (1985). *La langue arabe en Afrique*. Londres : Brill.
- KHALED, Abdallah (1995). *La langue arabe traditionnelle à Zanzibar*. Londres : SOAS Press.
- KHAMIS, S. (2015). « Utilisation de la langue en Tanzanie ». *Revue des langues africaines*, n° 7.

- KILONZO, P. (2021). « La politique linguistique coloniale britannique ». *Le Guardian Tanzanie*.
- MOUNIF, Abdul Rahman (1985). « Littérature et Tiers-Monde ». *Magazine Arts*, n° 3.
- MWAKILISHI (2018). « Zanzibar : une culture carrefour ». Afrique de l'Est.
 — (2019). « L'usage du monde arabe aujourd'hui ». Afrique de l'Est.
 — (2020). « L'héritage arabe de Zanzibar ». Afrique de l'Est.
- MWANGASHA, J. (2020). « Le monde arabe est en Tanzanie ». La ville.
 — (2021). « Efforts communautaires pour l'arabe ». La ville.
- MWANGI, K. (2018). « Les langues patrimoniales dans l'éducation. *Journal d'études multilingues*, n° 5.
- MWINYI, H. (2017). « L'isolement de la culture arabe en Tanzanie. *Revue d'études africaines*, n° 60.
- NASR EDDIN, Ibrahim (2002). *La langue arabe en Afrique*. Le Caire : Dar Al Maaref.
- NJOROGE, P. (2022). « Il est juste de faire revivre les Arabes dans les écoles de Zanzibar ». *Le Guardian Tanzanie*.
- OMAR, Y. (2021). « Collaboration internationale en matière de politique linguistique ». *Journal of Language Policy*, n° 9.
- OTHMAN, Saïda Yahya (2008). « La langue arabe dans la littérature tanzanienne. *Revue de littérature africaine*, n° 9.
- SHIHAB, Naomi (1998). « Le monde arabe en Afrique : entre tradition et innovation. *Revue de littérature africaine*, n° 12.
- TAYEB, Abdallah (1965). *Poésie soudanaise moderne*. Khartoum : Maison de la Culture.

Pour citer cet article

Mohamed ARBAOUI, « Perspectives de l'écriture en arabe dans la littérature tanzanienne contemporaine : Entre les motifs de l'isolement et l'inévitabilité de la prise de conscience », *Paradigmes*, vol. IX, n° 03, septembre 2026, p. 137-150.